

Casimir

Cie Arts et couleurs

Niveau : CP > CE2

Durée : 40 min.



L'histoire

Casimir est un conte tiré du livre *Contes d'hiver* de Grégoire Solotareff écrit en 2001.

Tout le monde savait que le déménagement de Casimir serait un évènement, mais personne ne pensait qu'il bouleverserait à ce point le village des lutins, et la question qui était sur toutes les lèvres, "pourquoi est-il parti si vite ?", personne n'osait la poser, car au fond chacun connaissait la réponse : Casimir avait été proprement éjecté du village.

Plusieurs années auparavant, un jour d'hiver comme celui-ci, Casimir était arrivé avec toute sa famille et il n'y avait aucun endroit pour les loger. Ils s'installèrent dans l'école, en attendant, mais rapidement il fallut trouver une autre solution car, en arrivant le matin pour suivre les cours, les jeunes lutins tombaient sur Casimir dormant avec sa femme dans une classe et les maîtres pensaient - à tort - que c'était un mauvais exemple. Pourtant les élèves s'amusaient beaucoup à réveiller Casimir en lui tirant la barbe ou sa femme en lui tirant les nattes ou encore en les chatouillant tous les deux ; mais le directeur ne trouvait pas ça bien.



Quant aux enfants de Casimir, plus matinaux, ils étaient déjà dans la cour de récréation. Mais en pyjama.

Tout cela faisait désordre et on se réunit pour décider ce qu'il fallait faire.

Chez ces lutins-là, les décisions collectives ne peuvent pas se prendre comme ça. Il faut un vote. On vota donc : oui ou non. Casimir et sa famille un peu envahissante pouvaient-ils rester au village ? Il fut décidé que oui, ils pouvaient rester, mais à une condition : que Casimir construisit lui-même sa maison. Assez loin du village.

- Quelle erreur ! Disent aujourd'hui les uns.

- On ne pouvait pas savoir ! Disent les autres.

Tout le village fut sollicité. Au début, on prêta ceci, on donna cela de bon cœur. Et puis le temps passa et, voyant que Casimir se construisit la plus belle maison du village, on commença, ici et là, à faire un peu la tête.

En quel honneur Casimir mettait-il des colonnes en bois de bruyères sur son perron ? Se demandèrent les uns. Ce n'est pas la mairie, sa maison ! Pourquoi Mme Casimir - c'était ainsi qu'on l'appelait, son prénom à consonnance étrangère étant trop difficile à mémoriser - avait-elle pris tous les bouts de laine de la réserve pour se faire des tapis somptueux dans leur salon de musique ? Pourquoi y avait-il autant de lampes dans leur salle à manger alors que même chez le chef du village on n'y voyait rien dès la tombée de la nuit ?

On commença à trouver les Casimir un peu trop présents.

Le fait que Casimir invitait tout le monde sans cesse à des fêtes accompagnées de musique superbes qu'il jouait lui-même ne changea rien au sentiment des uns et des autres. Au contraire.

Est-ce qu'un nouvel arrivant a le droit d'avoir la plus belle maison ? Ce fut la question posée au cours d'un deuxième vote.

La réponse fut non à l'unanimité.

Casimir avait vingt-quatre heures pour faire ses valises.

Ensuite seulement, un peu plus tard, on déciderait - par un troisième vote – quelle famille habiterait cette splendide qui, en attendant, devait rester vide.

Durant la construction de la maison des Casimir, le village avait bouillonné d'activité. Deux ou trois fois par semaine il y avait un dîner délicieux chez lui et tout le monde était gai.

Epuisant, dirent les uns. Et surtout mauvais pour la santé.

Et trop bruyant, dirent les autres.

A présent que la maison était vide, et la famille de Casimir partie sur la route – il neigeait terriblement ce jour-là et la bise soufflait fort, mais les enfants étaient si richement vêtus ! - le village plongea dans sa léthargie et son silence d'autrefois.

Toutes les portes et les volets se fermèrent. A cause du vent.

Et tout rentra enfin dans l'ordre.

Note d'intention, Jean-Michel Frère

Au long de ses vingt ans d'existence, la Compagnie Arts et Couleurs s'est créé une identité singulière. Sa pratique du théâtre d'objets, toute en simplicité, tendresse, poésie et humour à la belge n'appartient qu'à elle. C'est un honneur et un plaisir pour moi d'être invité à me frotter à cet univers et à y apporter un zeste de touche personnelle. Les trois acteurs garderont et joueront de leur caractère propre. Martine, Sabine et Gauthier ne sont jamais aussi pertinents et expressifs que quand ils sont eux-mêmes sur le plateau. Pas de composition, de caricature, de schéma corporel à la Commedia dell' Arte. C'est souvent le décalage entre les situations (dont certaines peuvent être dramatiques) et leur énergie de naïfs flegmatiques qui fait le charme de leurs propositions. Cela restera la règle. Rien que d'imaginer leurs dégaines dans des costumes de promeneurs des neiges suréquipés (ou plutôt : suréquipés, mais pas des bons équipements) fait naître le sourire. Que va-t-il encore leur arriver à ces doux rêveurs ? On poussera peut-être l'humour vers un peu plus d'absurde et vers un peu plus de trash comme j'aime les pratiquer, mais sans jamais perdre leur bonhomie habituelle. Surtout éviter l'effet pour l'effet. Après ma première expérience de théâtre d'objets non orthodoxe (Francis sauve le Monde), je me réjouis de rencontrer un théâtre d'objets un peu plus traditionnel (quoique). Un théâtre où l'objet est le moteur et le vecteur premier. Le propos, ici, est loin d'être anecdotique ou de second plan, il est éminemment politique et malheureusement d'une actualité brûlante, mais il passera moins par les mots que par les objets et les images. Arts & Couleurs + Jean-Michel Frère + Solotareff + Valentin Périlleux + Pirly Zurstrassen, les ingrédients sont là ! Il n'y a plus qu'à !

Pour aller plus loin...

Pourquoi le spectacle d'objet ?



Nous choisissons de nous investir depuis une quinzaine d'année dans le théâtre d'objets, véritable porte d'entrée vers l'imaginaire tout en étant basé sur une grande économie de moyens. Certains objets sont créés, d'autres sont détournés de leur usage pour aboutir à une évidence. L'objet a un potentiel d'imaginaire plastique. Il peut être utilisé de manière illustrative mais aussi comme signe. Cette opération de créativité autour de l'objet permet, à côté du langage parlé, l'émergence d'un véritable langage visuel. Le théâtre d'objets,

moins linéaire, plus elliptique, offre tant de libertés. Comme il prétend moins à une esquisse du réel, il favorise la rencontre d'improbables. Nous nous épanouissons dans la création de théâtre d'objets qui renouvelle notre regard sur ce qui nous entoure. Au moyen de procédés très économiques, il donne de la poésie au quotidien. Adapter ce cours texte dans une forme spectaculaire de ce genre nous semble adéquat pour provoquer chez l'enfant une réflexion sur les thématiques, tout en l'emmenant dans le plaisir du spectacle et de l'univers fictionnel.

Les lutins

Matériaux, écriture(s) et synopsis

Au cours de nos premières rencontres, le thème de la forêt est évoqué. Il nous séduit immédiatement et nous inspire. Nos recherches se sont tournées rapidement vers Grégoire Solotareff et plus précisément, vers ses contes. Très rapidement, à l'unanimité, Casimir est choisi et sera notre histoire. Le propos nous parle, nous touche, il est traité et raconté avec une grande subtilité, une finesse, une simplicité que nous espérons préserver dans le spectacle. L'auteur nous cède les droits, il nous donne sa confiance, la machine peut se mettre Casimir est un conte tiré du livre « Contes d'hiver » de Grégoire Solotareff écrit en 2001.

Le texte : Casimir de G. Solotareff : La grande question est « pourquoi sont-ils partis... si vite ? »

Un jour d'hiver, Casimir arrive avec toute sa famille dans le village des lutins. Comme il n'y a aucun endroit pour les loger, mais qu'en même temps, par ces temps rigoureux, on ne peut pas les laisser dehors, on les installe dans l'école. Très vite, cela pose des problèmes, Casimir et les siens font désordre. Ils sont envahissants, bruyants, se lèvent tard, bref, ils donnent un mauvais exemple aux jeunes écoliers. Aussitôt, les lutins se réunissent pour voter. Est-ce que Casimir et sa famille peuvent rester au village ou pas ? Ils décident collectivement que oui, mais à une condition : que Casimir construise sa maison lui-même et, surtout, assez loin du village. Ni une ni deux, grâce à leur ingéniosité et à leurs nombreux talents, Casimir et les siens construisent la plus jolie maison du village. Pour remercier les lutins de leurs aides diverses (coups de mains ou prêts de matériel), Casimir organise des fêtes avec musique superbe jouée par lui et ses enfants et mets succulents préparés par sa femme. Mais les lutins commencent à trouver les Casimir un peu trop présents et épuisants. Et puis, est-ce qu'un nouvel

arrivant a le droit d'avoir la plus belle maison du village ? A nouveau, les lutins se réunissent pour voter. Et à l'unanimité, la réponse est non ! Casimir a 24 heures pour faire ses valises et s'en aller dans le froid et la neige d'un nouvel hiver. Le village retrouve enfin son calme d'autrefois, tout peut rentrer dans l'ordre... et dans un certain ennui.

L'histoire de Casimir nous a malheureusement semblé être toujours d'une grande actualité. Et ce qui nous a particulièrement séduit, c'est que tout est dit sans morale aucune. Le propos est simple, subtil et fort. Nous avons eu un véritable coup de cœur.



Les thématiques, le propos

Dans cette histoire, il est principalement question d'immigration, d'hospitalité, d'entraide, d'accueil et de rejet, de différences culturelles et de multi-culturalité, de cohabitation, et de basculement d'un ordre établi. Comment se rapprocher de l'autre quand il s'agit d'un être qui appartient à une autre ethnie, qui parle une autre langue, qui possède une foi et un système de valeurs différents, qui a ses propres coutumes et traditions, et sa propre culture. Comment faire quand de nombreux peuples traduisent la conviction que seuls « nous autres » - les membres de notre clan, de notre communauté, de notre pays – sommes des êtres humains ; tous les autres sont des sous- hommes. Un étranger arrive avec sa famille dans un village bien organisé. Étranger : être inconnu, qui vient du dehors, être de passage, être non conforme aux mœurs du lieu, « étrange », de xenos qui veut dire à la fois « de l'extérieur » et « insolite ». D'où viennent-ils, pourquoi et comment sont-ils arrivés jusqu'ici ? Sont-ils des réfugiés politiques, économiques, climatiques, ? Ils parlent une autre langue et ont une autre culture. Les différences culturelles seront un facteur déterminant pour la suite de l'histoire.

La culture est ici à prendre au sens large : un ensemble de connaissances, de savoir-faire, de traditions, de coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle se transmet socialement et conditionne en grande partie les comportements individuels, elle englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, morale, mode de vie, mœurs, système de valeurs, croyances, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement, ... (L'art, le langage et la technique). Jadis, ceux qui migraient, qui ne faisaient donc pas coïncider leur pays de naissance à leur pays de résidence, étaient considérés comme des aventuriers, à la fin du 19^{ème} siècle la migration était synonyme de vie et de progrès, tandis que la sédentarité indiquait la stagnation. Que s'est-il passé, pour que cent ans plus tard le terme même de migrant soit chargé de préjugés, de peurs et de mensonges, comme si les migrants n'appartenaient pas au même monde, comme si la frontière servait de ligne de démarcation entre les humains (ici les lutins) et les autres, les indésirables. Et ici aussi, dans l'assemblée des lutins, l'immigration est considérée comme un problème à régler, une anomalie à résoudre, et les prises de positions devront s'articuler autour de cette logique : on est « pour » ou « contre » la venue de Casimir et sa famille. La migration est cependant un droit fondamental, et il est injuste que le parcours d'une vie soit déterminé par l'endroit où nous sommes nés. Mais les états se reconnaissent mutuellement comme souverains exclusifs sur leur territoire, délimité par des frontières géographiques : à chaque territoire correspond une population – c'est l'État-nation, et dans cette conception des choses, les migrations sont une anomalie politique, l'état sédentaire méprise, par nature, le nomade. La politique migratoire essaie simplement d'accueillir le moins de gens possible et dans les plus mauvaises conditions possibles. « La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde », cette phrase prononcée par Michel Rocard en 1989 va satisfaire beaucoup de monde (à droite comme à gauche, et bien au-delà des frontières françaises), et l'idée selon laquelle l'immigration serait liée à la « misère du monde » fait malheureusement aujourd'hui consensus. Elle assimile avec mépris l'immigration à un fardeau et les immigrés à la « misère du monde », que l'on accueillerait par charité. Elle dénigre cependant les réalités des dynamiques migratoires : il existe toujours un élément de contrainte, l'acte d'émigrer est toujours un arrachement (à une terre natale, à une famille, à des proches,...), un risque, un investissement qui implique toute une famille ou toute une communauté. Et la migration est souvent et avant tout le projet et la promesse d'une vie nouvelle et meilleure. Les habitants avaient le choix entre plusieurs alternatives face à Casimir et sa famille : ils pouvaient opter pour la guerre, s'isoler derrière une muraille, ... Ils décident d'engager d'abord le dialogue, puis ils s'organisent en assemblée et décident de les accueillir. Ils installeront provisoirement les nouveaux arrivants dans l'école du village, mais dans cette vie bien organisée, cela fera très rapidement désordre. La petite assemblée vote et décide alors qu'ils pourraient rester, mais y met des conditions : Casimir construira sa maison lui-même et assez loin du village. L'hospitalité oui, mais conditionnelle. L'étranger reste un étranger, avec ses différences. Les habitants font déjà preuve de compassion, ils ne le laisseront pas mourir sur le pas de leur porte. Mais le nouvel arrivant va-t-il s'assimiler, cacher ses différences au point qu'on ne puisse plus le distinguer des autres habitants ? Va-t-il s'intégrer en faisant les efforts pour s'adapter à la culture, aux habitudes et au mode de vie du nouveau pays d'accueil ? Dans le doute, il est préférable de l'éloigner. Casimir (ainsi que sa femme que l'on appelle aussi Casimir tant son nom est difficile à prononcer...) n'oppose aucune résistance, s'adapte à toutes les propositions. Il se révèle être un immigré bien méritant, que tout le monde, la main sur le cœur, a envie d'aider. Il fait preuve d'un esprit d'entrepreneuriat en construisant sa maison, de générosité en invitant tout le monde à des fêtes et des dîners, tout le monde profite des richesses de cette multi-culturalité. Une nouvelle vie commence dans le village, une vie plus bruyante, plus fatigante certes, mais tellement plus joyeuse. Casimir devient un véritable modèle de réussite sociale, et sa maison est la plus belle de toute la contrée. Mais seulement voilà, l'image du migrant ne correspond plus à ce qu'elle était, celle d'un indigent (que l'on peut considérer comme un sous-

homme) et qui suscite la compassion. Il entre dans la normalité en ne dépendant plus du bon - vouloir des hôtes. L'étranger s'apprête à quitter sa condition d'étranger. Casimir devient alors une menace pour les habitants d'autant que son degré d'hospitalité dépasse celui des autres. « *Il faut qu'il y ait de l'intrus dans l'étranger, sans quoi il perd son étrangeté... S'il est attendu et reçu sans que rien de lui reste hors d'attente ni hors d'accueil, il n'est plus l'intrus, mais il n'est plus, non plus l'étranger* » (*L'intrus, Jean - Luc Nancy, Galilée*). « Est-ce qu'un nouvel arrivant a le droit d'avoir la plus belle maison ? Ce fut la question posée au cours d'un deuxième vote. La réponse fut non à l'unanimité. » Face à cette nouvelle puissance on risquerait de perdre notre souveraineté nationale : Je veux être maître chez moi, maître de maison, pour pouvoir y recevoir qui je veux. Quiconque empiète sur mon « chez-moi », sur ma souveraineté devient un sujet hostile dont je risque de devenir l'otage, devient un étranger indésirable. S'installent alors des réactions privatisantes, voire nationalistes et xénophobes, il ne reste plus qu'une chose à faire : le reconduire à la frontière, le renvoyer à l'expéditeur comme une vulgaire marchandise, probablement au péril de sa vie. Et il ne reste plus aux habitants de ce petit village qu'à se claquemurer derrière portes et fenêtres en attendant que la vie, certes moins joviale, moins enrichissante, plus morne, mais aussi plus tranquille et ordonnée, passe.

A l'heure où des milliers de réfugiés (qu'ils soient d'Ukraine, de Syrie, ou d'ailleurs) fuient la guerre et cherchent une terre d'accueil, où des réfugiés climatiques sont obligés de quitter leur terre dévastée, que sommes-nous prêts à faire, que sommes-nous prêts à perdre et/ou à gagner pour abolir toute politique migratoire, sommes-nous (comme le demandait Jacques Derrida en 1996 déjà) capables d'hospitalité, pour vivre dans un monde commun partagé.

Venir au spectacle avec ses élèves

➤ L'Avant spectacle

Préparer sa venue au théâtre

→ Discuter autour du théâtre en tant que lieu de représentation

Ex: Qu'est-ce qu'un.e comédien.ne, un.e spectateur.trice ? Qu'ai-je le droit de faire ?

→ Lire la charte du bon spectateur

→ Echanger autour du titre, des visuels et des textes de présentation du spectacle

Attiser la curiosité de vos élèves

Théâtre d'objet : Il consiste à utiliser des objets de la vie courante et à les faire vivre comme on le ferait avec des marionnettes.

Migration : mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'un même pays, soit par-delà une frontière internationale.

Pré-atelier spectacle, quelques idées

Regarder des extraits des spectacles précédents

Atelier autour des oiseaux migrateurs

➤ [Organisation de votre venue au Carré pour le spectacle *Casimir*](#)

- **L'accueil**

L'équipe du Carré est ravie de vous accueillir et de vous faire découvrir un nouveau spectacle.

On entre calmement et en restant groupé avec sa classe.

Passage aux toilettes indispensable.

L'entrée dans le théâtre commence ... suivre les indications de l'équipe du Carré pour vous placer dans la salle.

C'est parti !

Bon spectacle !!

- **La représentation : un temps pour soi avec les autres**

En vous installant, vous avez surement vu le décor du spectacle et là ... ça va commencer !

Installez-vous confortablement et laissez-vous emporter dans l'univers du spectacle que vous allez voir ... et n'oubliez pas ! Vous n'êtes pas tout.e seul.e dans la salle ...

Regardez et Ecoutez ...

Vous aurez tout le temps de discuter du spectacle et de poser des questions lors du bord plateau avec les artistes ou dans la classe.

- **Le bord plateau : se rencontrer - échanger - être ensemble**



Le spectacle vient de se terminer. Vous avez des questions, des observations ou vous avez simplement envie de partager votre ressenti ?

Le bord plateau vous permet de prolonger l'expérience artistique et de pouvoir échanger avec les artistes autour du spectacle.

➤ [Axes pédagogiques et activités ludiques d'après spectacle](#)

→ Axes pédagogiques :

- Apprendre ou approfondir le vocabulaire du voyage, de la migration
- Découverte de différentes cultures dans le monde
- Initiation au conte

→ Activités ludiques :

- En groupe, apprendre à créer ensemble son propre conte
- Inventer une ville avec ses propres coutumes
- Créer ses propres personnages à partir de différents matériaux

La compagnie Arts et couleurs



**Cie Arts
& Couleurs**

Notre compagnie est une compagnie de théâtre Jeune Public. Au fil du temps, de nos expériences, de nos rencontres, de nos envies, de nos sensibilités, nous nous sommes tournés exclusivement vers le théâtre d'objets, une forme qui nous passionne, qui nous amuse et qui nous étonne toujours. Le premier spectacle remonte à 1998 : « Le soleil dans la cheminée » que nous avons présenté aux Rencontres de Huy sur les conseils, le soutien et les encouragements de Jean-Michel Frère qui était notre professeur de théâtre au Conservatoire Royal de Liège. Le spectacle a été sélectionné et a connu une belle petite tournée. Il était tout naturel de demander à Jean-Michel d'écrire et de mettre en scène le 2ème spectacle « La grande lessive » pour lequel nous avons reçu un prix. Ce qui nous a encouragés à continuer. Nous ne voulions plus faire autre chose que du théâtre Jeune Public. Dès le départ, nous avons aimé cet esprit de compagnie où l'on touche un peu à tout, où l'on gère la création d'un bout à l'autre. Nous aimons partir en tournée, sillonner les routes de Belgique, de France et d'ailleurs. Nous avons du plaisir à raconter nos histoires dans des lieux parfois improbables, reculés.

Nous aimons aller à la rencontre des gens aussi différents soient-ils... La compagnie a eu sa reconnaissance, son style, son esthétique et son identité à partir du spectacle « Au 13 de la rue Pipo ». Il nous est arrivé de travailler des textes d'auteurs comme « Marie des grenouilles » de Jean-Claude Grumberg ou encore « Sur la corde raide » de Mike Kenny. C'est à partir de « La cigogne et le coucou » que nous avons découvert le théâtre d'objets et que nous l'avons adopté. Nous aimons cette proximité, cette intimité avec le public, nous aimons explorer, bricoler, chipoter, chercher, manipuler tous ces objets qui vont nous permettre de raconter notre histoire.